

# La Gazette

DES SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

Recherche et valorisation d'une identité régionale

## SOMMAIRE

PAGE 1 :

**La griffe de Jacquou le Croquis**

**L'édito du Président**

*Question d'actu : Juillettiste ou Aoûtien ?*

PAGE 2 :

**La vie de l'Association**

*Sélection du Prix d'Aquitaine 2011*

**Bienvenue au bleu**

**Journée de la confiture**

**Le feuilleton de la Gazette**

*Lorna et le chat qui pense (6<sup>e</sup> épisode)  
(Michel Suffran)*

PAGE 3 :

**«Savoir et Faire» en liberté**

*À chacun ses estives (Hélène Bakle'h)*

**Le feuilleton (fin du 6<sup>e</sup> épisode)**

PAGE 4 :

**«Savoir et Faire» en liberté**

*«Un ti punch aquitain ! dit il»  
(Laurence Wintringer)*

**Impressionnisme ou déjeuner de soleil**

*(Jean Suhas)*

## LA GRIFFE DE «JACQUOU LE CROQUIS»

### BONNES VACANCES À TOUS !



«Être en vacances c'est n'avoir rien à faire  
et avoir toute la journée pour le faire». **Robert Orben**



## L'ÉDITO

### Question d'actu : Juillettiste ou Aoûtien ?

Quand ils se sont croisés aux portes de l'hôtel, tous deux embarrassés de valises, de femmes, d'enfants bruyants, ils se sont regardés, avec curiosité pour l'un et assurance orgueilleuse pour l'autre.

C'est vrai : qu'est-ce que c'est que cet énergumène trop bariolé, mollets nus et chaussé de tongs dépareillées ? C'est un Juillettiste.

Oui mais qui est donc ce navet ambulante, le cheveu blond, rare et collé, le col de chemise fermé qui vient de tomber par hasard sur cette « planète vacances » où tout est en démesure : trop lumineux, trop chaud, trop bruyant ? Ça sent la frite et l'huile à bronzer. C'est l'Aoûtien !

La femme du premier boude parce qu'on s'en va, c'est fini. L'épouse du second fait la gueule parce qu'elle se sent blanche et flasque avec des ronds de sueur sous les aisselles.

Ceux-là regardent les premiers avec envie, lesquels parlent haut et clair pour marquer la supériorité de ceux qui savent : la plage, la baraque à glaces, les petits restaurants, les heures des marées. Juillettistes et Aoûtien ne s'aiment pas.

Les premiers sont les pionniers mais leur temps est fini, les seconds sont pitoyables de « citadinités » mais, ils arrivent eux, les vacances sont à vivre.

À quoi serviraient les brûlures de la plage si ça n'était pas, surtout, pour faire râler les copains de bureau et le beau-frère réac qui ne veut pas se mélanger aux étrangers. Déjà on peut anticiper sur ce petit plaisir en voyant le regard envieux du nouvel arrivant.

N'empêche c'est qui va goûter à la friture de Pablo, qui va se mesurer avec les pointeurs de pétanque de la place aux platanes ? Décidément cet Aoûtien n'est pas sympa !

Au fait Juillettiste ou Juillettard ? Aoûtien ou Aoûtiste ?

Quel que soit votre clan, vous compagnons des « Savoir-Faire », profitez en bien, faites provisions de joie de vivre.

Nous en reparlerons à la rentrée quand partiront les petits vicieux qui gardent le meilleur pour la fin : les Septembreurs ou Septembriers, ou Septembristes... Va savoir !

**Bonnes vacances.**

**Le président**

## Sélection du Prix littéraire d'Aquitaine 2011



Une partie des livres présélectionnés

Le déjeuner annuel de sélection du Prix littéraire d'Aquitaine à l'EDF est toujours une réussite. Nos remerciements vont à Antoine Cuercq, délégué régional et à son équipe. Nous saluons également l'aide précieuse de l'ECLA (Agence régionale de l'Écrit du Cinéma, du Livre et de l'Audiovisuel) dont un de ses membres, Olivier Du Payrat, a rejoint cette année les rangs du jury. Bienvenue à lui. Lors de cette rencontre le 24 juin dernier, le jury conduit par Louise Gabriel, a choisi

10 titres parmi les 32 ouvrages présélectionnés :

- **De Jérôme à Lidoire** - Martine Lafon-Baillou (éditions Passiflore)
- **Du beau monde** - Olivier Mony (éditions Le Festin)
- **La dernière toile de Vincent Van Gogh** - Jean-Luc Piette (Confluences)
- **La mort de Roland** - Jean Esponde (éditions Confluences)
- **Le corps du délit** - Yves Boisseau (éditions Fédérop)
- **Le guetteur de Dordogne** - Jacky Adole (éditions Atlantica)
- **Les essuie-glaces fatigués rendent les routes incertaines** - Gilles Vincent (éditions Eaux-fortes)
- **Les îles du Santal** - Serge Legrand Vall (éditions Elytis)
- **Squelettes en sucre** - Gracianne Hastoy (éditions Séguier)

Bon courage et bonne lecture au jury qui se réunira au mois de novembre pour la désignation du lauréat.

## Journée de la confiture à Origne

Samedi 10 septembre de 10h à 17h30

### PROGRAMME :

**10h** : Accueil dans la salle des fêtes et inscriptions des candidats au concours de confitures (un pot par inscrit. Contenance : 350g)

**11h** : Pendant la dégustation des confitures par le jury, visite des sites cachés d'Origne par Nathalie Morlot, maire du village.

**12h15** : Apéritif offert par la mairie

**13h** : Déjeuner champêtre sur l'aerial de la salle des fêtes (**12 € par personne**). Lectures de textes et chants autour de la confiture.

**16h30** : Proclamation des résultats du concours et remise des prix.

**16h45** : Dégustation de la confiture des «Savoir-Faire» préparée dès le matin par Marie-Claude Guibillon et Claire-Lise Queffelec.

Merci de vous inscrire auprès d'Hélène pour le concours et/ou pour le déjeuner. **Les inscriptions au repas seront validées seulement après réception de votre règlement** (à l'ordre des «Savoir-Faire d'Aquitaine»).

N'oubliez pas d'apporter une bouteille de vin et un ou deux pots de confitures qui seront vendus au profit de l'association.

## BIENVENUE AU BLEU

Les «Savoir-Faire» comptent parmi eux un nouvel adhérent. Merci de l'accueillir chaleureusement : **Jacques Dasque** : *secrétaire général de l'AREFLH*

## ATTENTION !

Pendant la période estivale, nos bureaux seront fermés du **1<sup>er</sup> au 7 août**.

## LE FEUILLETON DE LA GAZETTE : Lorna et le chat qui pense



### LORNA ET LE CHAT QUI PENSE (6<sup>e</sup> ÉPISODE)



Finalement on peut se demander si Michel Suffran n'aurait pas quelque frayeur devant un Saint-Macaire inquiétant révélé dans les précédents épisodes ? Alors il allume sa lampe et invite Viviane Romance, vieil amour de jeunesse...

Pouce ! »

À peine émergé du sommeil voici que, dressé sur mon lit, ce cri surgit de ma gorge pareil à celui poussé par l'écolier en blouse noire, un brin chétif, que j'étais – il y a fort longtemps... Et peut-être, au fond de moi-même, le suis-je resté, en secret, face aux énigmes et sinuosités d'une vie, pourtant bien peu aventureuse, mais dont il m'arrive parfois de ne pas comprendre les règles, les finalités et, pour tout dire, le sens. Autrefois, dans la cour de récréation, par un accord tacite, les copains interrompaient, à cette seule injonction, leurs bourrades et autres bousculades. Ils prenaient, en bougonnant, ricanant, haussant les épaules, la peine de me réexpliquer pour la énième fois « la règle du jeu », auquel je demeurais libre de participer ou de me tenir à l'écart.

Mais là, poussé dans cette chambre propre d'un petit hôtel incrusté au centre du labyrinthe nocturne macarien, quel sens, quel effet cet appel pouvait-il encore revêtir ? Et d'abord, à qui au juste s'adressait-il ? Silence. Nul écho. Tout dormait alentour, pierres, esprits et corps noyés d'une seule et même stupeur immémoriale.

Non, pourtant. À la vie diurne et besogneuse de la charmante bourgade, avait, dès la tombée du soir, succédé une autre

forme d'existence. La première consistait en une activité relationnelle, utilitaire, collective, la seconde s'avérait, à l'opposé, individuelle, incommunicable, mais non moins indispensable. « Le rêve est une seconde vie » affirmait Nerval, signifiant par là que ce que distinguent les yeux clos serait plus encore significatif que ce pseudo « réel » s'imposant de vive force aux paupières écarquillées.

J'ai allumé la lampe de chevet. Elle formait, alentour comme une minuscule île ronde environnée d'un océan de ténèbres. Et, sans grande illusion, me suis efforcée de rassembler le puzzle épars de mes avatars oniriques.

Pas tous oniriques, d'ailleurs ! Dans la cambuse de l'Office du Tourisme, cette femme belle, charnelle, épanouie en sa plénitude digne de la statuaire antique, je m'en souvenais parfaitement. Au point que le voluptueux « clic-clac » de ses semelles de cordes contre la plante de ses pieds nus rythme encore les battements de mon cœur. Je l'avais suivie, aspiré comme flocon d'écume en son sillage. Mais de ce qu'elle me confia par la suite – son nom de Lorna, sa naissance intemporelle à Ligena, longtemps avant l'évangélisation par Macaire, son désir de me voir l'aider à ressusciter ce temps innocent – ce paradis d'avant le péché - fait des mosaïques,

## À CHACUN SES ESTIVES

**A**vril vous a pris au dépourvu, Mai vous a ravi, Juin est plus chagrin, quoique...

Bien sûr, tout le monde ressort son « attirail », incontournables lunettes de soleil, crèmes protectrices, chapeaux, sandales, tenues légères bigarrées.

Le week-end chasse les familles hors des villes pour reprendre leurs habitudes estivales “Pylaaa” ou “Caap” cela dépend. Les sportifs préféreront Lacanau ou “Biaarrtzzz”, les inconditionnels sont résolument des Fêtes en Pays Basque. Les ferias ont toujours leurs « aficionados » et les bandas reflourissent.

Les Landes succombent à la torpeur et invitent à la sieste révélant les odeurs des sous-bois qu'un rien pourrait embraser. Entre chants des grillons et cigales, insistance des piverts, appel égaré du coucou, écoutez le pouls de la forêt. Quelques craquements... de pignes rigolardes... vous feront relever la tête et qui sait, apercevrez-vous un écureuil ou son panache fauve ondulant sur une branche. Cherchez-vous la fraîcheur en montagne ou le long des gaves et des torrents ? En garderez-vous jalousement le lieu secret ? Quiétude incomparable, la

temps suspendu... que seul le bruit du cours d'eau peut déranger.

Le Lot-et-Garonne, véritable corne d'abondance, propose généreusement ses légumes et fruits et bien d'autres trésors. Les voûtes des bastides offrent un refuge, installez-vous et sirotez votre apéritif. Derrière les volets clos, les jours de canicule, on s'économise jusqu'au soir... Le temps semble s'y égrener si lentement...

Cet été serez-vous plutôt Dordogne, longeant sa vallée, dérivant sur ses eaux ou montant à l'assaut des castels ? Féru d'histoire, vous laisserez opérer la magie des lieux : ici les machines de guerre, là les sites préhistoriques livrant leurs grottes et gouffres à votre curiosité, plutôt sympa par temps de fournaise !!! Voyage au centre de la Terre... Laissez votre imagination dériver.

Les jardins vous tentent ? Vous avez l'embarras du choix, des topiaires, aux remarquables, aux médiévaux, tous, invitent à la méditation.

Succomberez-vous aux plaisirs de la chère ? Ça se comprend, que voulez-vous avec un tel embarras de choix ! C'est sûr que vers chez nous on ne peut pas nous la faire ! Au gré des promenades poussez la porte des auberges pas toujours

répertoriées mais tellement généreuses, authentiques, vous êtes en pays « BIO » ! Aimez-vous le nautisme ? Lacs et rivières ne manquent pas et l'océan n'est jamais bien loin. Êtes-vous pêche, plage ?

Attendrez-vous le long du quai le retour des chalutiers et son cortège de mouettes piaillantes ?

Recherchez-vous le calme ? Loin des foules et de l'agitation, la campagne vous ravira à la recherche d'un certain temps perdu, à l'ombre (j'arrête là...) car le bonheur est dans les prés...

Préférez-vous crapahuter en montagne, faire des randonnées ou mieux, de l'escalade ? Plaisir suprême et mérité !

Serez-vous sur les routes de Saint-Jacques ou spectateur assidu du Tour ?

Songez-vous au rêve d'Icare ? Vous élever, voler, planer ? Pourquoi ne pas devenir aérostier quelques heures et voir défiler les paysages du haut d'une nacelle dérivant au gré des vents ? Voyage en ballon. Jouez avec le vent... au cerf-volant. Redevenez l'enfant prêt à s'émerveiller, à s'étonner, curieux de découvrir le monde, avide de rencontres. Chassez votre impatience, dédaignez la mauvaise humeur.

**DÉ-BRAN-CHEZ !**

H.B.

## LE FEUILLETON DE LA GAZETTE : Lorna et le chat qui pense (suite)

de cyprès et des colonnades... non, cela je n'en saurais jurer. Tout ce dont je me souviens avec certitude, c'est de la mélodie sourde, envoûtante de son incantation. Elle faisait vibrer mes neurones telles les cordes effleurées d'une harpe...



La gitane Cartacalla sous les traits de Viviane Romance.

Et, plus tard, cette autre femme-fée (ou sorcière, peu importe !) : Cartacalla, reine des gitanes ! Elle s'appelait aussi Viviane Romance, et combien sa candide impudeur avait bouleversé mon âme encore impubère, sur l'écran du cher cinéma Rex, palais aux mirages stupidement jeté à bas ! Serre-tête de soie écarlate, accroche-cœur en fascinante virgule noir sur son front bruni, souquenille aux guenilles lacérées d'éclats d'or vif elle dansait, ondulait plutôt, s'accompagnant d'un tambourin de basque, en chantant (et enchantant) d'une voix aussi cuivrée que sa gorge « *Sur la route qui va, qui va, qui va / et qui ne finit pas / dans un bruit de grelots / un frisson d'oripeaux / je suis celle qui pa-a-*

*asse !* »

Ah ! Non, mille fois non ! Je ne puis admettre que songe aussi précis soit venu me visiter par hasard ! Le moindre détail ne coïncidait que trop bien avec mon subconscient le plus intime ! Impossible que ces faiseurs de rêves fussent de simples montreurs d'illusions ! Tous des sorciers ou des sorcières, vous dis-je ! Deux choses, toutefois, en ces fantômes, me chiffonnent quelque peu. Tout d'abord le portrait grimaçant et maléfique dressé du matou si matois : plutôt que ce félin fêlé, je verrais à sa place, comme guide, le souriant chat de Chester d'*Alice in wonderland*. Ensuite, pourquoi diable Cartacalla, cette flamme faite femme, devenue subitement et vaporeusement angélique, m'entraînerait-elle, délaissant ses chemins de braises, en d'aussi célestes voies ?... J'attendais d'elle, je l'avoue, de plus alléchantes propositions...

Holà ! Voici que la tête me tourne avant de s'appesantir, là, au creux de l'oreiller.

Ma main se tend, tâtonne, éteint la lampe, abolit la clairière de clarté.

Bah ! Laissons plutôt la nuit nous envahir et apporter avec elle l'infaillible clef des songes. Son emprise égale son empire. Et le sommeil n'est sans doute, au bout du compte, qu'un autre soleil, non moins révélateur que celui de nos veilles, mais à tel point éblouissant qu'il nous serait fatal de l'interroger les yeux ouverts.

(À suivre)

Michel Suffran

## « Un ti punch aquitain ! » dit-il.

**S**ans vouloir me vanter, j'ai, au cours de mes pérégrinations des trente dernières années, acquis quelque expérience de ti punch, et aucune à regretter ! Plaisir solitaire délectable, regard noyé dans la Caraïbe et cigarillo en berne, ou seul compagnon de quart au large de la Barbade... Plaisir partagé avec de joyeux commensaux, amuse-bouche brûlant d'agapes créoles, ou sous une varangue guadeloupéenne tapissée de naïfs haïtiens, séparée seulement de la forêt par un rideau de pluie tropicale dont le bruit effrayant n'était surpassé que par un « Vissi d'arte... » sublime chanté par la Callas, seule compagne régulière tolérée par le maître des lieux, pâle frerot d'Hemingway... Ou, plus simplement, mais également savoureux, dans ma cuisine, à l'heure orangée de la préparation du dîner, pour une fois accompagnée, ponctué des petites histoires du jour...

Le ti punch, c'est facile à première vue : du rhum blanc, du citron vert et du sucre. Mais, pour l'excellence, il faut pinailler. Du rhum blanc oui, mais martiniquais de préférence, et du zépole carré \*, c'est mieux ! (\*nom donné au rhum Neisson de par la forme de la bouteille !) Du citron vert oui, mais un petit quartier seulement, et le petit citron punch du jardin de Rosella, à peine sorti de la valise et pressé entre deux doigts impatientes, c'est mieux ! Du sucre oui, mais de canne, et en graines semoule qui traînent un peu sur la langue, c'est mieux ! Voilà en gros ! Après, il y a les nuances, les petits plus ; comme la feuille de combava froissée dans le ti punch à Mayotte, ou la caresse antillaise en Martinique, doux et infini baiser des alizés... Le dernier ti punch mémorable, c'était il n'y a pas très longtemps et dans un établissement hospitalier, s'il en est ! J'allais, à l'heure orangée, visiter là le président, le nôtre, notre vénérable à nous. Dans un lieu nommé aussi Bagatelle, ce qui a, sans doute aucun, son importance. Il gisait là, tel Alexandre le bienheureux, au quatrième, suspendu au-dessus des jardins

entourés de murs ocres. Il allait mieux. Et moi de jouer encore à la dînette et de sortir du panier en paille la bouteille pansue, les quatre verres, la planchette et le couteau, les citrons, le sucre et les petites cuillères, à défaut de bâton lélé. Manquaient les marinades\* sûrement. \*(appellation créole des accras)

Les alizés étaient plutôt courants d'air, de la porte qui s'ouvrait à répétition sur un défilé pantois et amusé des soignants.

Le ti punch rend léger, pourquoi s'en priver ? Alors, donner une autre dimension à l'Aquitaine, rendre, volontairement cette fois, la géographie fantaisiste, la carte du tendre facétieuse, et saupoudrer de mots de Césaire...

... *Quelconque*

*Quelconque le gâteau de la nuit décoré de petites bougies faites de lucioles quelconque une rangée de palmiers à éventer mes pensées les mieux tues quelconque le plat du ciel servi par des mages en drap de piment rouge quelconque la jeune main verte du poinsettia se crispant hors de ses gants à massacre Espoir Espoir lorsque la vague déroule son paquet de lianes de toute odeur et toutes les lances au cou des chevaux bigles lorsque l'anse développe sa crinière de sel godronné au plus rare amidon d'algues et de poissons Espoir plane Grand Duc danse Espoir et piétine et crie parmi les attentions charmantes des rémoras et le beuglement neuf qu'émet le caïman à l'imminence d'un tremblement de terre ...*

Alors, encore un ti punch pour un peu de punch monsieur le Président ?

L.W.

N.B. : si le ti punch est, lui, à consommer avec modération, qu'il n'en soit rien de l'Aquitaine !



## Impressionnisme ou déjeuner de soleil

Jean Suhas

**L**e soleil s'était invité, léger et comme timide. Au début ! Plus tard, le vin frais aidant sans doute il se fera plus présent, moins discret. Pour l'instant il s'habille de quelques feuilles jaunettes épinglées aux muriers proches et il en joue en ombres dansantes sur la nappe claire où s'ordonne le couvert. Combien ? Il suffit de compter les assiettes ou les verres en divisant par deux, non par trois, enfin c'est selon. Nous serons donc onze, enfants compris, plus les chiens qui déjà ont entamé une poursuite éperdue autour de la maison, jusqu'à épuisement et ce malgré les ordres impérieux et parfaitement inutiles de : « Ici, aux pieds, couché », j'en passe. Les rangs de vignes encerclent ce lieu de bonheur. Au loin un TGV claironne son passage, pressé de rattraper un retard d'ailleurs sans importance.

C'est déjà l'été. Les bulles montent, malicieuses le long des flûtes ambrées. Les filles font passer des petits « trucs » fourrés à je ne sais quoi... c'est bon et le champagne aide à déguster.

À table, c'est animé et dolent à la fois. La faim bien sûr aiguës par des parfums prometteurs mais aussi le besoin de laisser aller, de lâcher les ceintures en clignant de l'œil pour répondre au soleil qui bien sûr s'invite encore. Au bord de la terrasse, deux des filles, assises à même la pierre se racontent des histoires de filles en riant « en douce ». L'une encercle ses genoux nus de ses bras déjà bronzés, l'autre joue avec une mèche rebelle. C'est du David Hamilton sans cadre, mêlé à un Monet sans Marie-Louise. Ainsi l'œil n'a pas de barrière. Au dessert, on parle moins fort, le soleil a tourné, les filles ont cessé leur ballet vers la cuisine pour garnir ou débarrasser la table. L'ombre tempère les ardeurs de l'été et l'actualité épuisée, il ne reste pour la conversation que le délicat problème cent fois rebattu du clafoutis : cerise ou autres fruits ? J'ai dû m'endormir à ce moment là, étalé dans une chaise longue, sous le mûrier à l'ombre déjà colonisée par les chiens.

Le maître de maison essaie bien de relancer l'ambiance : « Manzana verde ? Paxaran ? Armagnac ? Peine perdue : le sentiment de plénitude repue et la peur du radar masqué sur l'itinéraire de retour ont raison des délices du Tantale.

J'ai encore sur la joue le baiser de départ de mes petites filles. Ça sent le muguet et la mara des bois. Dieu que la vie est belle. J. S.

SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

37 rue Général de Larminat

33000 BORDEAUX

Tél/Fax : 05 57 81 71 76

helene@savoir-faire-aquitaine.com

www.savoir-faire-aquitaine.com

Directeur de publication : Jean Suhas

Rédaction : les membres des Savoir-Faire

Secrétariat de rédaction, mise en page : Hélène Cazilhac